

## Études littéraires africaines

PAPE (MARION), *GENDER PALAVA. NIGERIAN WOMEN WRITING WAR*. TRIER : WISSENSCHAFTLICHER VERLAG TRIER, COLL. LUKA / LITERATUREN UND KUNST AFRIKAS, N° I, 2011, 184 P., BIBL., INDEX – ISBN 978-3-86821-282-9



Teresa Solis

Numéro 34, 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1018508ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1018508ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

### ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Solis, T. (2012). Compte rendu de [PAPE (MARION), *GENDER PALAVA. NIGERIAN WOMEN WRITING WAR*. TRIER : WISSENSCHAFTLICHER VERLAG TRIER, COLL. LUKA / LITERATUREN UND KUNST AFRIKAS, N° I, 2011, 184 P., BIBL., INDEX – ISBN 978-3-86821-282-9]. *Études littéraires africaines*, (34), 165–167.  
<https://doi.org/10.7202/1018508ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-d'utilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

raire francophone » aurait-elle démerité ? Pourquoi cette « remise en question de ce que l'on a appelé pendant près d'un siècle la littérature africaine francophone » (p. 50), s'indigne l'auteur de *Reine Pokou*, alors que Ngalasso-Mwatha regrette « la posture guerrière et la tonalité polémique » (p. 29) des défenseurs de la « littérature-monde ». On peut dire que toute la première partie de cette publication se lit comme un « contre-manifeste » où sont mises en exergue les questions concrètes que se posent aussi les lecteurs qui, souvent, ne se reconnaissent pas dans les perceptions théoriques, voire idéologiques, des écrivains.

*Le Sentiment de la langue. Évasion, exotisme et engagement* est une publication sérieuse et argumentée qui rappelle les vraies priorités d'une littérature produite dans une langue seconde. Si, dans les débats que ce phénomène a suscités, les écrivains ont parfois adopté des postures trop théoriques, les lecteurs, eux, ont d'autres attentes que ce volume a su faire entendre utilement, notamment sous la plume de Musanji Ngalasso-Mwatha, qui rappelle que « par-delà les enjeux argumentatifs, narratifs et descriptifs, l'évasion, l'exotisme et l'engagement constituent un bon fil conducteur pour une réflexion sur la rencontre avec l'Autre, sur le sentiment de la langue et sur la poétique qui en résulte » (p. 18).

■ Robert FURLONG

PAPE (MARION), *GENDER PALAVA. NIGERIAN WOMEN WRITING WAR*. TRIER: WISSENSCHAFLICHER VERLAG TRIER, COLL. LUKA / LITERATUREN UND KUNST AFRIKAS, N°1, 2011, 184 P., BIBL., INDEX – ISBN 978-3-86821-282-9.

Le titre de l'étude de Marion Pape n'est pas sans rappeler l'intitulé de l'essai de Chikwenye O. Ogunyemi : *Africa Wo/man Palava. Nigerian Novel by Women*, paru en 1996. Les ressemblances entre les deux ouvrages ne s'arrêtent pas au titre. Tout en se distinguant de l'ouvrage d'Ogunyemi sur des points essentiels, Marion Pape a inscrit sa réflexion dans la continuité des propos de la première. S'inspirant du travail pionnier d'Ogunyemi consacré à la production littéraire des femmes nigérianes en général, M. Pape s'est penchée plus particulièrement sur le traitement, par les romancières, du thème de la guerre civile de 1967. Elle examine, à travers la fiction, comment la guerre civile a contribué à penser le genre et les rapports entre les genres.

Le mot pidgin *palava* – du portugais *palaver* – signifie « dispute », « conflit », mais il est employé également pour se référer à une

discussion de longue durée ainsi qu'au temps de cuisson nécessaire aux différentes épices de la sauce *palava* pour s'amalgamer les unes aux autres. La diversité des épices renverrait alors à la nécessité de recomposer les événements de la guerre civile à travers des voix différentes, à travers toutes les voix impliquées. La longue durée de la cuisson serait une invitation à construire, avec calme, et texte après texte, une narration littéraire qui puisse favoriser une nouvelle construction nationale, commune, partagée, où toutes les voix trouvent leur place, réconciliées de manière équitable, sans discrimination entre vainqueurs et vaincus.

Cette guerre civile, qui éclata en 1967 à la suite de la proclamation d'indépendance des habitants du Biafra et se termina en 1970, est l'un des sujets épineux de la littérature nigériane contemporaine. Dans cette production dominée par les plumes masculines, les voix des femmes sont absentes : en général, le rôle que les femmes ont joué dans la guerre civile reste peu étudié, tout comme les représentations que les femmes offrent de la guerre civile.

Prenant comme point de départ l'idée lancée par Margaret Higonnet, selon laquelle la guerre est une « *gendering activity* » (p. 6), c'est-à-dire un principe d'organisation qui détermine la construction des genres, M. Pape remarque que, dans les textes d'auteurs nigériens masculins, le rôle des femmes se limite souvent aux activités qu'elles mènent sur le front en tant qu'infirmières ou prostituées. Elle observe également qu'elles apparaissent dans la plupart des cas comme des victimes innocentes et passives, qui sont, en outre, privées de la capacité d'exercer une fonction active pendant la guerre. En revanche, les textes des romancières étudiées par Pape mettent en scène les changements engendrés par la guerre, non seulement sur le front, mais surtout dans la vie quotidienne qui continue malgré l'absence des hommes et qui, en raison de cette absence, est modifiée. C'est ce qui se passe, notamment dans le domaine de la production agricole : par exemple, le cassava, qui est cultivé traditionnellement par les femmes, remplace peu à peu le yam (qui, lui, est produit par les hommes) sur le marché. Cet exemple puisé dans la littérature féminine illustre la conscience que les femmes ont d'elles-mêmes et de leurs potentialités décisionnelles et politiques pour rétablir des circuits gestionnaires supprimés par l'arrivée du gouvernement colonial, qui imposa son propre *modus operandi* patriarcal en accordant aux hommes un rôle primordial.

Dans la première partie du livre, Pape présente les raisons historiques qui ont conduit à la guerre civile ; elle en expose les conséquences pour la population du Biafra et elle termine en évoquant le

rôle que les femmes ont joué au cours du conflit sur les plans militaire et alimentaire. La guerre donna aux femmes des espaces d'activité inhabituels et cela se traduisit par leur présence accrue dans la vie publique. Dans la deuxième partie, l'auteure précise le corpus traité et procède à une analyse des éléments hypertextuels et intra-textuels, tout en prêtant attention aux représentations des différents aspects liés à la guerre. La troisième et dernière partie analyse de plus près les conséquences et les changements que la guerre a apportés dans la vie des femmes.

M. Pape accorde une attention toute particulière à l'appartenance ethnique des auteures et à l'influence que celle-ci peut exercer sur les choix narratifs. Ceci est spécialement important si l'on considère que la proclamation d'indépendance qui a conduit à la guerre civile a eu lieu à la suite d'un massacre d'*Igbo* dans le nord du pays, massacre qui a été ensuite utilisé par les *Igbo* du sud-ouest pour justifier la nécessité d'un État indépendant. Étant donné le poids de la composante ethnique dans ce conflit, on ne saurait sous-estimer le rôle que cette appartenance a pu jouer dans les imaginaires des auteures qui se sont penchées sur la guerre civile. En dépit du fait que M. Pape estime qu'il serait impossible d'établir une séparation stricte entre les attitudes adoptées vis-à-vis de la guerre par les auteurs d'origine *igbo* et celles qui appartiennent à d'autres ethnies, elle démontre que les auteures *igbo* privilégient le thème de la survivance, alors que les auteures d'autres ethnies ont plutôt tendance à se concentrer sur les phases historiques qui ont précédé le conflit ainsi que sur les effets de la guerre sur les individus et la société.

Par cet ouvrage, M. Pape réussit à combler un vide, tant dans les études historiques consacrées à la guerre civile que dans les études critiques portant sur la littérature. Contrairement aux représentations que l'on trouve dans les textes d'auteurs nigériens masculins, les figures de femmes mises en scènes par les auteures auxquelles se consacre Pape sont douées d'un nouvel esprit d'indépendance : elles se disent prêtes à travailler aux côtés des hommes, et non plus seulement en tant que subalternes, au service de la gent masculine.

■ Teresa SOLIS